



LE LAC

Un projet de
Stella Marie
Laurent porté
par Petits Pas
Production

PITCH

Arieh, 10 ans, vit seul avec sa sœur Frida depuis le décès de leur mère. Quand sa sœur se met à croire aux fantômes, Arieh est tiraillé : retrouvera-t-il sa part d'enfance et suivra-t-il sa sœur dans cette quête ?

SYNOPSIS

Arieh, 10 ans, et sa sœur Frida, 6 ans, vivent seuls dans une cabane en montagne depuis le départ soudain de leur mère.

Arieh endosse le rôle de l'adulte responsable pour subvenir à leurs besoins : les enfants trouvent des manières de survivre avec les richesses de la nature environnante. Ainsi, tous les jours, ils cherchent de l'eau, de la nourriture dans la forêt et à l'abord d'un lac.

Frida, elle, ne comprend pas si bien la situation et sa mère lui manque. Elle compte les jours qui passent, attend un retour. Elle ne le sait pas encore, mais sa mère lui a laissé quelque chose : un livre sur les fantômes. Plutôt que de l'aider à tourner la page, le livre ancre en Frida une idée très forte : sa mère est toujours là quelque part, elle doit la retrouver. Et d'ailleurs, Frida a quelque chose à donner à sa mère elle aussi : un collier de coquillage qu'elle confectionne depuis des mois. C'est son secret, qu'elle partage avec son doudou.

Un soir, après avoir trouvé le dernier coquillage nécessaire, Frida s'échappe de la maison familiale et va au lac. Une barque y est toujours amarrée, elle le sait.

Arieh se réveille et sa sœur n'est plus là. Il voit que la porte de la maison est ouverte et court dehors. Il la retrouve hésitante, près du lac.

En rentrant, Arieh ne comprend pas son geste, cet abandon. Elle tend le livre laissé par sa mère. On y voit un fantôme auprès d'une rive comme celle qui fait face à chez eux. Il lui ordonne de ne plus y penser.

Les jours passent et la vie reprend son cours. Arieh et Frida sont solidaires, ils continuent à vivre du peu qu'ils trouvent.

Par une nuit agitée, Frida remarque quelque chose à la fenêtre. Elle appelle Arieh, qui constate à son tour : un halo blanc de lumière prostrée sur la rive voisine. Arieh doute. Les jours suivants, il reçoit à nouveau des appels de cette rive : sa sœur n'aurait donc rien imaginé.

Il monte jusqu'à un point de vue sur tout le lac. Cette lumière est toujours là, elle lui fait signe. Il s'empresse de rentrer chez lui, réveille sa sœur et la porte jusque dans la barque amarrée au lac. Il lui tend son doudou.

Les enfants partent sur la barque, qui s'éloigne dans la brume.

→ NOTE D'INTENTION

RÉALISATION

L'idée du Lac m'accompagne depuis plus d'un an déjà.

Né d'un exercice de synopsis, j'ai tout de suite senti l'envie très forte de le développer en traitement. C'est au printemps 2024 que j'ai pu le faire, coucher sur papier cette histoire et ces images que je voyais dans ma tête depuis plusieurs mois.

L'écriture d'un film sur les enfants n'est pas une nouveauté puisque j'avais eu l'occasion de le faire en 2023 pour le court-métrage Poisson-Lune, que j'ai ensuite réalisé.

Ce court-métrage traitait déjà de sujets qu'on retrouve ici : la famille, l'enfance, le deuil. Les croyances.

Cette fois, exit les zones résidentielles et les routes pavées : c'est dans la haute montagne que le Lac se situera. Par ailleurs, on troquera le soleil de montagne pour des neiges hivernales.

En effet, le film suit un frère et une sœur, Arieh et Frida, livrés à eux-mêmes après le départ soudain de leur mère.

Alors que les enfants font de leur mieux pour survivre, Frida, la plus petite, se met en tête qu'il est peut-être possible de retrouver quelqu'un qu'on pensait perdu pour toujours.

Pour Arieh, c'est plus complexe : c'est encore un enfant, mais la situation familiale en fait un adulte. Il ne peut plus se permettre de croire les histoires que sa sœur lui raconte, et pourtant, il a encore l'âge de jouer.

Au fil du film, Arieh va lutter contre ces croyances, tant bien que mal avant de retomber dedans : sa part d'enfance est plus forte que lui.

Le film paraît au premier abord traiter d'un sujet lourd, celui du deuil. Pourtant ce n'est pas de cette manière qu'il sera illustré : aux yeux des enfants, il ne s'agit pas d'un deuil mais de retrouvailles. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler cet endroit propre à l'enfance, entre la réalité et le rêve : celui de la croyance. C'est là le thème principal du film.

Je me souviens, enfant, d'avoir cru à des choses si fortes qu'aucun adulte n'aurait réussi à me convaincre que ce n'était pas possible dans la réalité. Aujourd'hui, quand il m'arrive d'y repenser, un rictus m'échappe alors que je me demande comment j'ai pu laisser ce genre d'idées s'implanter en moi.

Pour 15 min, le temps de ce court-métrage, j'ai envie de rouvrir les portes de ce monde, dispensé de toute rationalité, aux spectateurs et à moi-même.

Dans ma vie de jeune adulte, j'ai envie d'utiliser la magie du cinéma pour une dernière fois remonter le temps. On parle souvent de *coming-of-age movie*. Ce film en est l'inverse.

Ma première expérience d'écriture et de réalisation d'un projet financé avec Poisson-Lune, m'a appris beaucoup, ainsi qu'à mon équipe. J'ai envie de mettre à profit ces premiers apprentissages dans un nouveau projet, riche des progrès acquis depuis.

Un des enjeux se trouve dans la direction des comédiens, enfants et donc sans doute non professionnels. C'est quelque chose que j'ai déjà travaillé dans mon précédent film, un langage que j'ai appris et qui m'intéresse.

L'enfant peut rapidement attraper des automatismes aux jeux : ainsi, je ne souhaite pas que les comédiens apprennent leur texte par cœur bien à l'avance, mais au fur et à mesure, en s'attachant aux enjeux narratifs des dialogues au sein de chaque séquence plus qu'à l'exactitude des mots. Par ailleurs, sur le plateau, je n'hésiterai pas à modifier les dialogues si les mots ne collent pas avec les comédiens.

J'aimerais également travailler l'improvisation en faisant partir les comédiens de situations relatives aux personnages.

Au casting, nous faisons rencontrer une sélection d'enfants par binôme afin de trouver notre frère et sa sœur.

J'ai conscience de l'ambition qu'est de tourner en montagne avec de jeunes acteurs, et le but du casting sera aussi de trouver des enfants qui seront capables de participer à cette expérience dans de bonnes conditions !

A l'image comme au décor, on travaillera la fragmentation entre intérieur et extérieur. L'intérieur est un espace rassurant. La cabane dans laquelle les enfants vivent est atypique : boisée, inspirée des cabanes de trappeurs ou nordiques. À l'année, il n'est probablement pas possible de vivre dedans : elle relève de la fable. C'est un cocon familial pour les enfants. Le bois crée un ton chaud, on travaillera l'accessoirisation des lieux comme fourmillant de souvenirs. Dans ce lieu, la caméra sera proche des visages, des émotions.

L'extérieur est lui-même segmenté : la ville, trop grande pour eux, représente l'inconnu, un monde dont ils ne font pas partie.

En revanche, ils aiment et connaissent la nature. Ici, on aura des plans plus larges représentant la vastitude de l'espace naturel, à l'image du film *Le mal n'existe pas*, fruit de la collaboration entre Hamaguchi et Kitagawa.

Le fantôme apparaîtra comme une forme blanche, abstraite, rappelée par la forme de la neige, comme dans le film *Falcon Lake* de Charlotte LeBon.

La colorimétrie, comme dans le film *Takara, La nuit où j'ai nagé*, sera désaturée pour apporter un ton doux, notamment par la neige.

Un flou est volontairement gardé sur l'espace géographique. Dans quelle ville, voire pays se déroule l'histoire ? Je réalise en écrivant l'influence du livre *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*, de Selma Lagerlöf que mes parents me lisait quand j'étais enfant. Ce livre a créé un imaginaire de la Suède et plus largement de l'Europe du Nord qui a influencé l'ambiance du lieu. Je souhaite qu'on sente cette influence sans pour autant être clair sur où nous sommes : l'histoire que l'on raconte est universelle, est émancipée de toute géographie.

Robert McKee dit, dans son livre *Story*, que les histoires ne mettent pas en exergue des vérités mais des faits. C'est cette idée que le film déploiera. Les faits : les enfants croient voir un fantôme à la fenêtre. La vérité, elle, est détenue par les enfants. Aux spectateurs, donc, de se laisser guider dans cette histoire pour trouver les leurs.

La musique m'a toujours accompagnée dans la vie, elle m'accompagne aujourd'hui dans l'écriture. Voici une playlist de morceaux qui me semblent raconter quelque chose de notre film.

<https://open.spotify.com/playlist/5RxpXgcrOEru2fkSiFRIVZ?si=c4b2670876694f02>

PRODUCTION

Le Lac est l'aboutissement d'un travail de longue haleine avec la réalisatrice Stella-Marie. Il est également l'initiateur de cette nouvelle association Petits Pas Production, qui a pour objectif de produire des films ambitieux, de réunir les étudiants aspirants à faire du cinéma et de servir de tremplin vers le monde professionnel.

Avant d'être un projet dont l'écriture s'est étendue sur un peu plus d'un an, il est aussi l'aboutissement même de près de trois ans de réflexion sur la question des vérités de l'enfance.

Ce qui m'a tout de suite frappé quand j'ai discuté avec Stella-Marie, la première fois, c'est qu'elle est parvenue à conserver ses yeux d'enfant. Décrit comme un phénomène rare, dans le conte oral de Louis Chedid, *Le Soldat rose*, conserver ses yeux d'enfant signifie continuer de rêver et de croire aux choses que l'on sait pourtant impossibles.

Ce projet découle donc d'un premier film où la réalisatrice a pu s'essayer à la direction de jeunes comédiens âgés de 8 et 10 ans. Un enjeu qui semblait difficile au premier abord mais qu'elle a su relever avec une aisance remarquable en trouvant toujours les mots justes pour parler aux enfants. Ce film a été très bien accueilli en festival et a récolté des prix suite à la plupart de ses sélections avec notamment 3 prix dans un même festival : *Cours Charlie Court* des cinéma Chaplin (scénario, public, mention spéciale pour le comédien principal âgé de 10 ans). Aujourd'hui, nous avons la volonté de poursuivre ce travail de direction d'acteur avec des enfants car une chose que nous avons découvert, c'est que chaque enfant a sa propre manière de jouer et d'être dirigé, comme ils n'ont pour la plupart jamais joué auparavant. Nous souhaitons également, par ce film, rappeler aux jeunes adultes l'importance de rêver. Enfin, nous souhaitons profiter de tout ce que nous avons appris jusqu'à maintenant pour nous confronter à un projet plus ambitieux, avec des décors naturels qui nécessiteront un contrôle parfait de l'image et du son, une maîtrise de la météo, une excellente organisation, afin de tourner sur un décor dans un temps imparti, à laquelle nous avons déjà pu nous confronter, et une bonne répartition du budget pour servir au mieux le récit. que je pense pouvoir accomplir suite à mon alternance d'un an dans la société de production ElianeAntoinette l'an passé.

Le tournage s'étendra de janvier à mars, avec une première période de 4 jours début janvier dans les Alpes, puis deux autres week-ends en région parisienne pour tourner les intérieurs. Après quoi, nous envisageons une période de 3 mois pour la post-production pour une version finale du projet le 1er juillet. Ainsi nous aurons les deux mois d'été, libérés de tous les cours, pour entamer les envois en festival et finaliser le planning de distribution au besoin. En effet, après 5 courts-métrages produits (avant la création de cette association), nous avons une idée assez claire des festivals dans lesquels envoyer ce film : en premier lieu les festivals étudiants afin de communiquer sur notre association, rencontrer de nouvelles personnes et en profiter pour découvrir d'autres talents en devenir : Dau'film (dauphine), le festival du film court de Paris 1, Court'échelle, etc. Mais également dans ceux qui nous connaissent déjà suite à une précédente sélection : Cours Charlie Court, Jeunes réalisateurs (Toul), The French Duck Film Festival, Faites des courts, etc. Enfin, nous avons également effectué un premier contact avec l'association Ciné Fac pour qu'elle nous aide à la promotion de ce film et à organiser des projections comme nous l'avons fait parfois au cinéma Christine ou lors de ciné ou café-club.

SON

Au son, après lecture du scénario, plusieurs enjeux se dessinent.

Premièrement, le fait de travailler avec des enfants nous fait porter une attention toute particulière sur les dialogues, leur bonne intelligibilité et compréhension, mais également à l'improvisation dans le jeu, ce qui nous amène à multiplier les moyens de prise de sons, comme l'utilisation de micros HF ou d'appoints placés sur le décor.

Les voix sonneront chaudes et riches, pour apporter de la douceur dans ce paysage glacé, accentuant le contraste doux amer du scénario entre l'oisiveté de l'enfance et la dureté de leur quotidien.

De plus, nous avons pour but de faire exister le lac comme une entité sonore à part entière, de façon certes discrète, mais continue tout au long du film.

Cela apporterait une continuité au son dans les scènes extérieures, comme un appel subtil à la découverte du lac.

Cette présence irait en crescendo, se renforcerait à mesure que le lac grandit en importance pour Frida et Arieh, jusqu'à la séquence 28, où, dans le scénario, le son du lac arrive enfin au premier plan sonore et les interpelle frontalement.

De la même manière, le travail sur les ambiances nous paraît primordial : il se passe des temps parfois assez longs entre les séquences dialoguées du film, et il est important de faire vivre l'espace sonore entre les dialogues, de dégager l'écoute du spectateur pour souffler, contempler, ce qui renforcera la puissance de la parole.

Quant à la nature des ambiances, nous ne les voulons pas agressives (la nature étant un élément familier de nos personnages) mais assez subtiles, tout en restant riches et variant en fonction de chaque lieu traversé.

Nous aimions, dès le tournage, accorder une grande attention à la prise de son d'ambiance sur place, pour constituer une vraie empreinte sonore des lieux. Cela étant dit, nous gardons à l'idée un travail conséquent de post-production, pour réussir à faire sentir au son ce microcosme coupé de toute civilisation dans lequel évoluent les personnages.

IMAGE

Pour laisser la place au paysage enneigé et le laisser s'exprimer, il faut accentuer la lumière naturelle du décor. Laisser les rayons de soleil structurer, les reflets du lac illuminer. Pour renforcer ces éléments, il y a la nécessité d'utiliser des cadres de diffusion, des drapeaux pour couper la lumière naturelle et la diriger telle que nous le souhaitons.

Cette diffusion de la lumière est principalement appuyée par la série de filtres Black Pro Mist, qui permettent à la lumière de ne pas avoir de coupes aussi nettes que dans *Le mal n'existe pas*, mais plutôt une douceur de la neige comme dans *Takara*.

Pour que la lumière extérieure envahisse celle de l'intérieur, il faut tout recréer. Pour cela, des éléments de lumières artificielles sont essentiels. Mandarines, Fresnels, Kinoflo, autant de tungstène que de LED, pour avoir la possibilité de travailler à la fois la lumière extérieure et celle de l'intérieur. À l'intérieur, un cocon plus chaud. À l'extérieur, une froideur envahissante.

D'un côté plus pratique, la potentielle difficulté d'accès du décor extérieur (la neige, proche du lac, des recoins, une cabane étroite) exige de pouvoir mettre une partie de l'équipe à distance de la caméra : la pointeuse avec une commande de point HF, mais aussi le reste de l'équipe avec des retours, dont le signal sera reçu en HF également.

Laisser une grande place aux **paysages naturels**,
l'enfant est minuscule dans les **étendues**



Le Mal N'Existe Pas, Ryusuke Hamaguchi - 2023

Lumière naturelle, jouer des rayons, reflets, ombres du lieu

Les lumières du monde **extérieur**
envahissent leur cocon **intérieur**



The Deeper You Dig, Toby Poser et John Adams - 2019



La Nuit Du Chasseur, Charles Laughton - 1956

Mystère autour du fantôme : **grain** et léger **flou**, forme insaisissable



Falcon Lake, Charlotte Lebon - 2023

Être du point de vue de **l'enfant**, être **proche** de lui, gros plans



Colorimétrie : désaturée, dominante bleue légère et décontractée,
pour mettre en valeur la neige et laisser ressortir les couleurs de la
nature

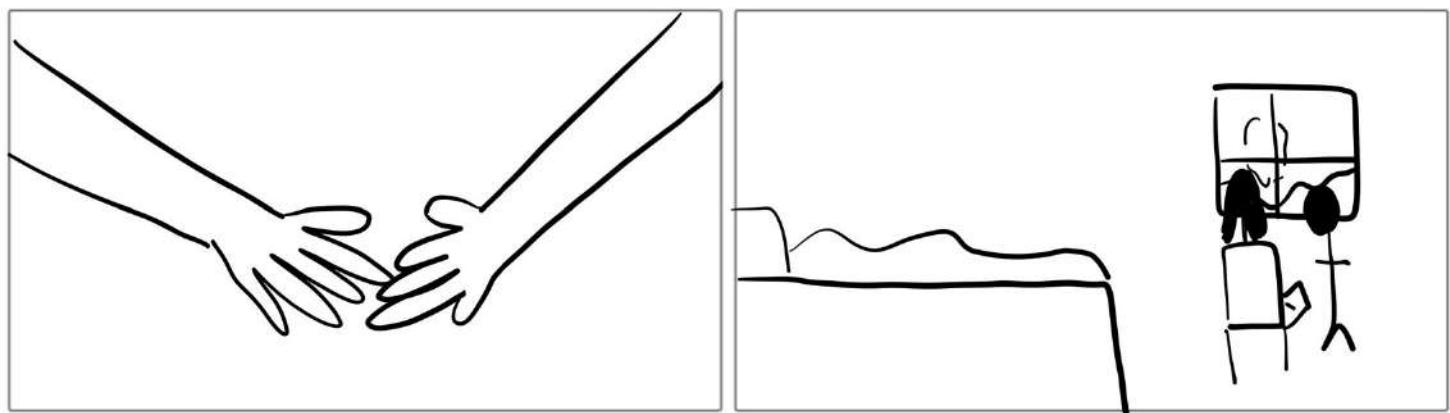
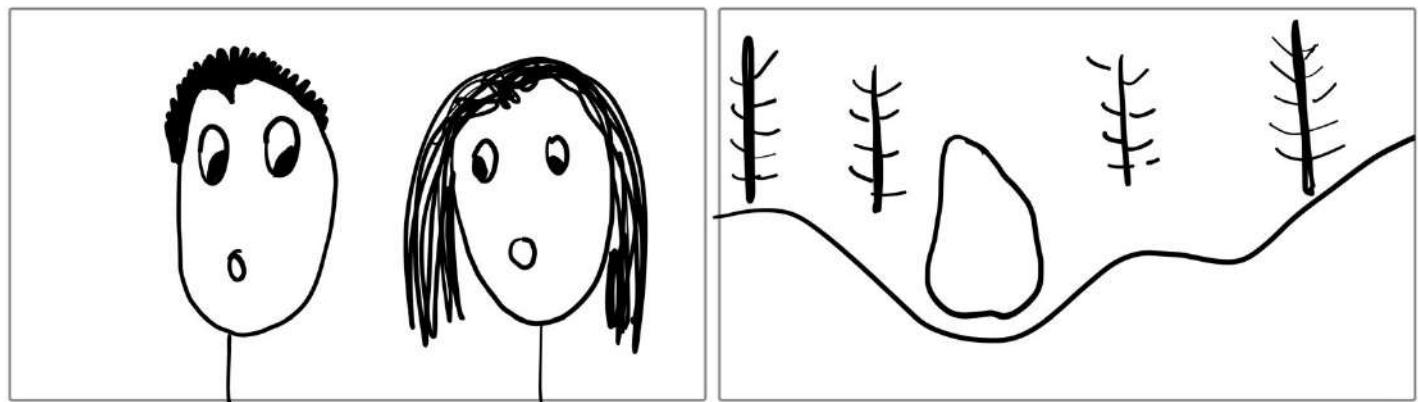
Intérieur plus chaud et réconfortant, lumières
autour de 3200K, lieu habité

→ DÉCOUPAGE DE LA SÉQUENCE 24

Plan	Description	Image						Lumière
		Cadre	Focale	Point de vue	Profondeur de champ/mise au point	Mouvement		
SÉQUENCE 1 - INT. JOUR, CUISINE MAISON MALO								
1	Il fait nuit noire. Le vent tambourine à la porte, empêche les deux enfants de dormir. Frida se lève, va à la fenêtre. Trop petite pour y voir quelque chose, elle déplace une chaise, grimpe dessus.	Plan large	35 mm	Plan pied	grande pdc	Fixe	Nuit dehors. La lune rentre à l'intérieur et éclaire légèrement la pièce. Peut-être des lumières intradiégétiques.	
2	elle déplace une chaise, grimpe dessus. FRIDA Arieh, viens voir ! Son frère la rejoint, grimpe à son tour.	Plan rapproché poitrine	50mm	De profil	faible pdc	Fixe	Idem	
3	Les deux enfants observent par la fenêtre.	Plan rapproché poitrine	50mm	De face	faible pdc	Fixe	Idem	
4	Tout au bout, sur ce qui pourrait être l'autre rive de l'île, un halo flou de lumière apparaît. Il est trop loin pour distinguer ce que c'est.	Plan large	35mm	Regard des enfants	grande pdc	Fixe	Idem	
5	Arieh attrape la main de sa sœur.	GP mains	35mm	Légèrement de profil	grande pdc	Fixe	Idem	
6	Les enfants le fixent pendant un moment. Le vent frappe sur la fenêtre. Ils restent là, cherchent à comprendre.	Plan large (similaire plan 1)	35mm	Plan pied	grande pdc	Fixe	Idem	

Plan	Raccord avec le prochain plan	Inspirations/moodboard	
		cadre	lumière
1			
2	cut		
3	cut		
4	Raccord regard		
5	cut		
6	cut		

→ STORYBOARD DE LA SÉQUENCE 24



→ REPÉRAGES

→ Aux Cabanes de la Réserve : espace très chouette mais qui nécessite un travail d'aménagement (retirer le canapé, en faire un coin « jeux ») et d'accessoirisation pour faire vivre la maison de souvenir



→ Au Lac de Montriond : Vaste étendue d'eau avec possibilité de cadrer à 270°



→ À Ardent (10 min du Lac de Montriond) : Cabane des enfants et cabane de l'ermite



→ À Ardent (10 min du Lac de Montriond) : Petite rivière facilement accessible

